



I'm not robot

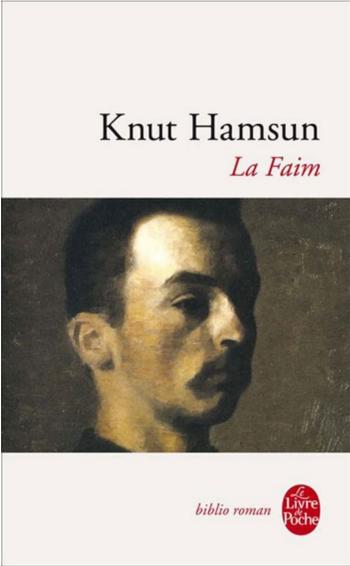


**Continue**

## Faim roman de knut hamsun livre audio

### Knut hamsun la faim. Romans för timmen.

L'errance physique et mentale d'un jeune écrivain torturé par la faim et par la misère dans la capitale norvégienne... La Faim (1890), récit initiatique et semi-autobiographique le plus célèbre de Knut Hamsun, prix Nobel de littérature 1920, a eu une influence considérable sur la littérature du XX e siècle. Avant-propos d'Octave Mirbeau. Préface d'André Gide. Un jeune homme pauvre erre dans les rues de Christiania, la capitale norvégienne. Parfois, pour quelques pièces, un journal achète les articles qu'il rédige à grand-peine. Mais la faim le torture et brouille sa conscience, la recherche d'un gîte hante ses jours et ses nuits. Ses seuls biens, l'un après l'autre, rejoignent le mont-de-piété, jusqu'aux boutons de sa jaquette. Et sa raison part en lambeaux. Il apostrophe les passants, alterne les phases d'abattement, de colère et d'exaltation ; mais, par absurde fierté, se refuse au vol et à la mendicité. Parvenu à " la complète folie de la faim ", il en vient à sucer des cailloux, à ronger des os. Et toujours, au comble du désespoir, un miracle ajourne sa fin, prolonge son supplice. Où est l'issue de ce labyrinthe ? Celle qu'il appelle Ylajali l'y guidera-t-elle ? Nul avant Knut Hamsun n'était sorti de la misère pour la raconter, à la première personne, sous la forme à peine déguisée d'un roman. Plus que la faim, fidèle compagne de son héros, " les troubles intellectuels et les déformations morales " qu'elle entraîne sont le sujet de ce livre halluciné dont André Gide, à la veille de sa mort, n'avait pas oublié le choc qu'il produisit en 1895, lors de sa révélation au public français. 31 mai 2021Signaler ce contenuPage de la citation «Faire valoir que le mépris bien affiché pour la démocratie, la masse, le libéralisme tout autant que la détestation de l'utilitarisme ou du positivisme sont nietzschéens.» La conviction que tout n'est qu'apparences, que l'existence humaine n'est faite que de rites, mythes et cérémonies qui tendent à masquer la vérité de notre nature. Non seulement personne ne saurait prétendre se connaître, mais la réalité qui nous entoure est tout à fait étrangère à nos volontés d'élucidation. « Je ne comprends pas, personne ne me comprend, personne ne comprend rien à rien, nous vivons dans le mystère permanent et tous nos efforts pour le percer sont dérisoires, tellement ridicules qu'à la fin, la mort volontaire seule peut résoudre, si l'on ose dire, un pareil problème » Régis Boyer dans la préface à Mystères. 02 septembre 2023Signaler ce contenuPage de la citation Il va sûrement falloir bientôt que l'Angleterre institue des hospices de vieillards pour ses enfants. Elle asexue ses gens à force de sport et d'idées fixes : si l'Allemagne ne l'avait pas perpétuellement tenue agitée, elle serait passée à la pédérastie, en deux ou trois générations. La dernière joie, 1912. En librairie le 18 août 2023 et sur tiers du 19e siècle : une paisible ville de la côte norvégienne est le théâtre d'événements mystérieux.



Mais la faim le torture et brouille sa conscience, la recherche d'un gîte hante ses jours et ses nuits. Ses seuls biens, l'un après l'autre, rejoignent le mont-de-piété, jusqu'aux boutons de sa jaquette.



La Faim (1890), récit initiatique et semi-autobiographique le plus célèbre de Knut Hamsun, prix Nobel de littérature 1920, a eu une influence considérable sur la littérature du XX e siècle. Avant-propos d'Octave Mirbeau. Préface d'André Gide. Un jeune homme pauvre erre dans les rues de Christiania, la capitale norvégienne. Parfois, pour quelques pièces, un journal achète les articles qu'il rédige à grand-peine. Mais la faim le torture et brouille sa conscience, la recherche d'un gîte hante ses jours et ses nuits. Ses seuls biens, l'un après l'autre, rejoignent le mont-de-piété, jusqu'aux boutons de sa jaquette. Et sa raison part en lambeaux. Il apostrophe les passants, alterne les phases d'abattement, de colère et d'exaltation ; mais, par absurde fierté, se refuse au vol et à la mendicité. Parvenu à " la complète folie de la faim ", il en vient à sucer des cailloux, à ronger des os. Et toujours, au comble du désespoir, un miracle ajourne sa fin, prolonge son supplice. Où est l'issue de ce labyrinthe ? Celle qu'il appelle Ylajali l'y guidera-t-elle ?

Nul avant Knut Hamsun n'était sorti de la misère pour la raconter, à la première personne, sous la forme à peine déguisée d'un roman. Plus que la faim, fidèle compagne de son héros, " les troubles intellectuels et les déformations morales " qu'elle entraîne sont le sujet de ce livre halluciné dont André Gide, à la veille de sa mort, n'avait pas oublié le choc qu'il produisit en 1895, lors de sa révélation au public français. 31 mai 2021Signaler ce contenuPage de la citation «Faire valoir que le mépris bien affiché pour la démocratie, la masse, le libéralisme tout autant que la détestation de l'utilitarisme ou du positivisme sont nietzschéens.» La conviction que tout n'est qu'apparences, que l'existence humaine n'est faite que de rites, mythes et cérémonies qui tendent à masquer la vérité de notre nature. Non seulement personne ne saurait prétendre se connaître, mais la réalité qui nous entoure est tout à fait étrangère à nos volontés d'élucidation. « Je ne comprends pas, personne ne me comprend, personne ne comprend rien à rien, nous vivons dans le mystère permanent et tous nos efforts pour le percer sont dérisoires, tellement ridicules qu'à la fin, la mort volontaire seule peut résoudre, si l'on ose dire, un pareil problème » Régis Boyer dans la préface à Mystères. 02 septembre 2023Signaler ce contenuPage de la citation Il va sûrement falloir bientôt que l'Angleterre institue des hospices de vieillards pour ses enfants. Elle asexue ses gens à force de sport et d'idées fixes : si l'Allemagne ne l'avait pas perpétuellement tenue agitée, elle serait passée à la pédérastie, en deux ou trois générations. La dernière joie, 1912. En librairie le 18 août 2023 et sur tiers du 19e siècle : une paisible ville de la côte norvégienne est le théâtre d'événements mystérieux. Un jeune homme est retrouvé mort dans la forêt, les poignets tranchés par le couteau de la fille du pasteur, en même temps que débarque un étranger, Nagel, « charlatan étrange et singulier ». Crime ou suicide ? La question est sur toutes les lèvres, y compris celle du lecteur.

En reconstituant les extravagantes apparitions de Nagel et en relatant ses interactions avec les villageois, le Prix Nobel de littérature Knut Hamsun explore la personnalité d'un héros insolite et insolent. Acheter ce livre sur Toutes les offres à partir de 0.90€ étiquettes Ajouter des étiquettes Que lire après La FaimVoir plus Critiques, Analyses et Avis (96) Voir plus Ajouter une critique★31 avis4★44 avis3★12 avis2★4 avis1★0 avisSignaler ce contenuPage de la critique Lu en Avril 2016 suite suggestion de Babelio... suite mon envie de recenser les Nobels de Littérature... suite à vouloir décrocher une insigne Novice en Littérature du Grand Nord ... suite Questions pour un Champion et son célèbre "4 à la suite" ;-) Comme vous en avez pris l'habitude maintenant, je ne vais pas vous résumer ici l'histoire sans fin, d'un gars qui galère, fin XIXe, sans toit, dans les rues d'Oslo, qui se dispute avec un chien pour un os à ronger, bref qui n'arrive même pas à mettre faim à son cauchemar ! c'est peu dire !! Je vous rappelle que pour les résumés, c'est "info" en tête de page, 4em de couverture, critiques éditeurs et résumés membres.... Par contre, par le plus curieux des hasards, sortie de Bibliothèque de Rennes Nov2016, je tombe sur un DVD film de Henning Carlsen (1966): "La Faim"...les cinéphiles apprécieront la sélection pour la Palme d'Or et le Grand Prix d'interprétation pour Per Oscarsson à Cannes en 1966 (les Césars c'est à partir de 1976, comble pour un Oscar son !), clou de ma surprise, en Bonus : Entretiens (2002) Régina Hamsun (petite fille de Knut) avec Paul AUSTER !!!!! Rappelez-vous "Moon Palace" de P. Auster, (ici, vous êtes obligés d'interrompre votre lecture, pour consulter (et apprécier !!) ma critique, où déjà, je faisais allusion à une certaine similitude entre ces deux romans !!! Tout ça, pour vous dire, que Réalisateur et Acteur ont réussi avec brio à nous restituer sans conteste, la concrétisation d'une introspection, de nous projeter la vision d'une âme, de nous faire toucher à sa faim... le best, le fin du Faim, Prix mérités, mais c'est vrai "la Faim" justifie les moyens ! ! Signaler ce contenuPage de la critiqueLa Faim nous raconte l'histoire d'un écrivain qui ne parvient pas à vivre de sa plume et qui, petit à petit, s'enfoncé dans la pauvreté. Luttant jour après jour contre la déchéance qui le menace, ce héros (dont le nom ne nous est jamais clairement révélé) a de moins en moins de temps pour écrire les articles et histoires qui pourraient le sauver de la misère. C'est probablement la première fois que je lis un roman où le thème de la psychologie du personnage s'insère aussi bien dans la prose de l'auteur.



Préface d'André Gide. Un jeune homme pauvre erre dans les rues de Christiania, la capitale norvégienne.



Il apostrophe les passants, alterne les phases d'abattement, de colère et d'exaltation ; mais, par absurde fierté, se refuse au vol et à la mendicité. Parvenu à " la complète folie de la faim ", il en vient à sucer des cailloux, à ronger des os. Et toujours, au comble du désespoir, un miracle ajourne sa fin, prolonge son supplice. Où est l'issue de ce labyrinthe ?



Se seuls biens, l'un après l'autre, rejoignent le mont-de-piété, jusqu'aux boutons de sa jaquette. Et sa raison part en lambeaux. Il apostrophe les passants, alterne les phases d'abattement, de colère et d'exaltation ; mais, par absurde fierté, se refuse au vol et à la mendicité. Parvenu à " la complète folie de la faim ", il en vient à sucer des cailloux, à ronger des os. Et toujours, au comble du désespoir, un miracle ajourne sa fin, prolonge son supplice. Où est l'issue de ce labyrinthe ? Celle qu'il appelle Ylajali l'y guidera-t-elle ? Nul avant Knut Hamsun n'était sorti de la misère pour la raconter, à la première personne, sous la forme à peine déguisée d'un roman.

Plus que la faim, fidèle compagne de son héros, " les troubles intellectuels et les déformations morales " qu'elle entraîne sont le sujet de ce livre halluciné dont André Gide, à la veille de sa mort, n'avait pas oublié le choc qu'il produisit en 1895, lors de sa révélation au public français. 31 mai 2021Signaler ce contenuPage de la citation «Faire valoir que le mépris bien affiché pour la démocratie, la masse, le libéralisme tout autant que la détestation de l'utilitarisme ou du positivisme sont nietzschéens.» La conviction que tout n'est qu'apparences, que l'existence humaine n'est faite que de rites, mythes et cérémonies qui tendent à masquer la vérité de notre nature.

Non seulement personne ne saurait prétendre se connaître, mais la réalité qui nous entoure est tout à fait étrangère à nos volontés d'éluclaidation. « Je ne comprends pas, personne ne me comprend, personne ne comprend rien à rien, nous vivons dans le mystère permanent et tous nos efforts pour le percer sont dérisoires, tellement ridicules qu'à la fin, la mort volontaire seule peut résoudre, si l'on ose dire, un pareil problème » Régis Boyer dans la préface à Mystères. 02 septembre 2023Signaler ce contenuPage de la citation Il va sûrement falloir bientôt que l'Angleterre institue des hospices de vieillards pour ses enfants. Elle asexue ses gens à force de sport et d'idées fixes ; si l'Allemagne ne l'avait pas perpétuellement tenue agitée, elle serait passée à la pédéras tie, en deux ou trois générations. La dernière joie, 1912. En librairie le 18 août 2023 et sur tiers du 19e siècle : une paisible ville de la côte norvégienne est le théâtre d'événements mystérieux. Un jeune homme est retrouvé mort dans la forêt, les poignets tranchés par le couteau de la fille du pasteur, en même temps que débarque un étranger, Nagel, « charlatan étrange et singulier ». Crime ou suicide ? La question est sur toutes les lèvres, y compris celle du lecteur. En reconstituant les extravagantes apparitions de Nagel et en relatant ses interactions avec les villageois, le Prix Nobel de littérature Knut Hamsun explore la personnalité d'un héros insolite et insolent. Acheter ce livre sur Toutes les offres à partir de 0.90€ étiquettes Ajouter des étiquettes Que lire après La FaimVoir plus Critiques, Analyses et Avis (96) Voir plus Ajouter une critique5★31 avis4★44 avis3★12 avis2★4 avis1★0 avisSignaler ce contenuPage de la critique Lu en Avril 2016 suite suggestion de Babelio.... suite mon envie de recenser les Nobels de Littérature... suite à vouloir décrocher une insigne Novice en Littérature du Grand Nord ....suite Questions pour un Champion et son célèbre "4 à la suite" ;-) Comme vous en avez pris l'habitude maintenant, je ne vais pas vous résumer ici l'histoire sans fin, d'un gars qui galère, fin XIXe, sans toit, dans les rues d'Oslo, qui se dispute avec un chien pour un os à ronger, bref qui n'arrive même pas à mettre faim à son cauchemar ! c'est peu dire ! Je vous rappelle que pour les résumés, c'est "info" en tête de page, 4em de couverture, critiques éditeurs et résumés membres.... Par contre, par le plus curieux des hasards, sortie de Bibliothèque de Rennes Nov2016, je tombe sur un DVD film de Henning Carlsen (1966): "La Faim"...les cinéphiles apprécieront la sélection pour la Palme d'Or et le Grand Prix d'interprétation pour Per Oscarson à Cannes en 1966 (les Césars c'est à partir de 1976, comble pour un Oscar son 1) , clou de ma surprise, en Bonus : Entretiens (2002) Régina Hamsun (petite fille de Knut) avec Paul AUSTER !!!! Rappelez-vous "Moon Palace" de P. Auster, ici, vous êtes obligés d'interrompre votre lecture, pour consulter (et apprécier !!) ma critique, où déjà, je faisais allusion à une certaine similitude entre ces deux romans !!! Tout ça, pour vous dire, que Réalisateur et Acteur ont réussi avec brio à nous restituer sans conteste, la concrétisation d'une introspection, de nous projeter la vision d'une âme, de nous faire toucher à sa faim...

le best, le fin du Faim, Prix mérités, mais c'est vrai "la Faim" justifie les moyens !! !Signaler ce contenuPage de la critiqueLa Faim nous raconte l'histoire d'un écrivain qui ne parvient pas à vivre de sa plume et qui, petit à petit, s'enfonce dans la pauvreté. Luttant jour après jour contre la déchéance qui le menace, ce héros (dont le nom ne nous est jamais clairement révélé) a de moins en moins de temps pour écrire les articles et histoires qui pourraient le sauver de la misère. C'est probablement la première fois que je lis un roman où le thème de la psychologie du personnage s'insère aussi bien dans la prose de l'auteur. En général, quand on rencontre un récit "psychologique", celui-ci a tendance à être ennuyeux. Avec La Faim, Knut Hamsun parvient à nous décrire les obsessions de son personnage sans jamais nous ennuyer. Il est d'ailleurs impossible de lâcher le roman avant de savoir ce qu'il advient de cet homme qui, pour son art, est prêt à souffrir les pires humiliations et difficultés. Et son destin ne nous est révélé qu'à la toute dernière page du récit... J'ai retrouvé, dans La Faim, un véritable "flux de conscience" digne de Virginia Woolf. Les pensées du héros nous sont exposées de manière brute, sans fioritures inutiles et elles finissent par devenir tout à fait fascinantes malgré le délire qui s'en dégage. Cet homme semble devenir fou sous nos yeux et une série de questions commence alors à s'imposer à notre esprit : devient-il fou à cause de la faim qui le torture (car il n'a plus d'argent pour se loger ou se nourrir) ? Ou était-il déjà fou avant et cette folie l'empêche-t-elle de finir les récits qu'il commence (en entraînant sa déchéance et sa malnutrition) ? Va-t-il mourir là, sous nos yeux ; ou une bonne âme va-t-elle le sauver in extremis ? Une preuve supplémentaire du talent de Knut Hamsun est le fait que le personnage principal se retrouve toujours dans les mêmes situations sans jamais ennuyer ou lasser son lecteur. Dans chaque partie du récit, on retrouve la même structure : le héros tente d'écrire un article qui le rendra célèbre et lui permettra de vivre de sa plume. Il n'y parvient pas et se retrouve à la limite de l'indigence. Quand sa situation semble totalement désespérée et que l'on s'attend à le voir mort dans les pages qui suivent, il parvient à terminer son article et à le faire publier. Cette situation se répète encore et encore ; le héros semble accomplir tous les jours le même parcours dans la ville de Kristiana ; et pourtant, on a chaque fois l'impression de lire un pan inédit de l'histoire de cet homme. Rien n'est lassant dans la plume de Knut Hamsun qui parvient toujours à insérer une sorte de suspense dans ce drame dont on connaît pourtant le dénouement... Encore une très belle découverte grâce au Challenge 15 Nobel 2013-2014 de Gwen21. Challenge 15 Nobel : 10/15 Signaler ce contenuPage de la critique Christiania, 1884. Un jeune homme erre dans les rues de la ville, en guenilles, le teint hâve, les traits tirés. C'est Knud Pedersen, qui sera plus tard plus connu sous son nom de plume Knut Hamsun, futur prix Nobel de littérature, et parfois surnommé le « Dostoïevski norvégien ». Pedersen a quitté les îles Lofoten, cette région sauvage aux paysages impressionnants et au climat rude, et a fui son oncle autoritaire et pieux pour tenter sa chance dans le milieu littéraire de la capitale de la future Norvège.

Le pays est alors très pauvre (eh oui difficile d'y croire, mais nous sommes bien avant l'exploitation des puits de pétrole et des gisements miniers qui fera l'immense richesse de la Norvège moderne) et le jeune homme doit lutter jour après jour pour manger. La faim, qui compte au nombre de ses admirateurs Gide, Mirabeau, Paul Auster, est le récit de cette période. Tous les jours, il faut trouver à manger, et parfois tromper l'estomac en machonnant de simples copeaux de bois. Hamsun partage ici cette expérience de la faim, en en décrivant chacun des stades: maux de tête, nervosité, étourdissement, crampes au ventre, vomissement, chute de cheveux, troubles de la vue, peur, nausées causées par sa propre salive, hallucination, accès de paranoïa, ... Jusqu'aux sens exacerbés, jusqu'à la dissolution de l'être qui n'est pas sans rappeler les expériences extrêmes des ascètes hindous et autres mystiques.

Au-delà de la faim, de cette expérience physique, l'auteur révèle son caractère, sa honte d'être pauvre, sa douleur de ne pouvoir donner aux mendians et la joie de donner le peu qu'il a, son sens aigu de l'honnêteté et de la droiture. Dieu en prend pour son grade, car Hamsun ne craint pas de l'interroger sur ses desseins, sur sa pseudo bonté, comportement assez atypique dans la Norvège pieuse et conventionnelle de cette fin de XIXème. On découvre un homme fier à en crever, qui tient peut-être bien plus à sa dignité qu'à la vie, et qui garde toujours une once d'espoir, certain que les choses finiront par s'arranger. C'est un bel exemple de ténacité. Ténacité aussi dans la volonté d'écrire, dans la conviction de sa vocation d'écrivain. En effet, Hamsun témoigne ici aussi de ses débuts créatifs. Il nous parle de sa facilité à inventer des histoires, à « baratiner » comme on dit avec un certain dédain. Il décrit son processus de création et les mécanismes mentaux en jeu. Peut-être est-ce d'ailleurs pour cette introspection du personnage principal, sorte d'anti-héros, qu'on l'appelle le Dostoïevski norvégien ? Il nous plonge au cœur de ses crises de doute et d'inspiration, quand les mots ne viennent pas, quand ils fuient à la moindre distraction, ou au contraire quand ils jaillissent comme une source et vous prennent d'assaut. Personnellement, contrairement à une idée largement répandue, je ne crois pas qu'il faille avoir vécu un traumatisme, quel qu'il soit, pour être un artiste. Je pense que le point commun à tous les artistes est une grande force de caractère: s'accrocher coûte que coûte, se remettre en route après un énième échec et ne jamais douter d'être un jour reconnu. Et Hamsun ici nous donne une magnifique leçon de pugnacité, à garder à l'esprit les jours de doute.Signaler ce contenuPage de la critique Il n'y aurait pu avoir meilleur titre à ce livre que "la Faim"; c'est elle qui domine le récit et qui mène le narrateur dans une spirale qui semble sans fin. Ce narrateur est un jeune homme qui tente de survivre dans les rues de Christiania, l'actuelle Oslo. Nous sommes à la fin du dix-neuvième siècle. Petit-à-petit, inéluctablement, il perd son logement, ses affaires qu'il apporte au clou une à une, et la dernière chose qui lui reste est sa dignité. Que dis-je, un amour propre - et compréhensible mais parfois insupportable pour le lecteur- qui l'empêche d'accepter l'aumône et le réduit à une âme tourmentée par la faim. Il en perd la raison, a des visions, passe d'une émotion extrême à l'autre, jusqu'à ce que, brièvement, la chance lui sourie à nouveau. Toute la narration se fait par la subjectivité totale du protagoniste mais on devine la pitié et un étonnement peiné dans ces regards étrangers posés sur lui, là où lui-même imagine indignation, admiration ou amour. Ce roman autobiographique, dit Octave Mirbeau dans la préface - est écrit avec une concision remarquable et un point de vue très travaillé. Vu à rebours, le personnage pourrait être cette figure du Cri de Munch, totalement emprisonnée, dominée par sa souffrance. Régulièrement, aussi, dans son allure, sa fierté qui en devient parfois ridicule, ses accès de colère, de désespoir puis de compassion, le personnage m'a fait penser à Charlotte et, j'avoue, malgré le côté tragique, j'ai parfois souri.

Il s'agit pour moi d'une relecture, et je confirme que c'est un récit qui reste longtemps ancré en nous quand on l'a lu, quand on marche dans la rue, quand on croise, quotidiennement, des dizaines de personnes qui se trouvent dans la même situation, bien malgré elles et qui explique pas mal de comportements. Bref, c'est un roman qui n'a rien perdu en actualité et qui possède une grande force mais aussi une tendresse pour ce pauvre garçon plein de bonne volonté qui perd pied malgré sa lutte. Signaler ce contenuPage de la critique « La faim », c'est un peu l'anti « Bel Ami ». Le héros fait aussi profession de journaliste, si l'on peut dire, mais a lui un véritable talent, n'en tire que quelques sous, et surtout écoute dans tout ce qu'il entend.

L'amour, il ne part pas le chercher, il ne fait qu'en rêver ; et c'est de lui-même qu'il vient à lui - mais là aussi il échoue misérablement. Rien n'est plus éprouvant à lire que la description d'un homme lancé dans l'autodestruction. La faim le ronge, et plus encore la fierté. le peu de nourriture qu'il parvient à trouver, souvent il la vomit. Les quelques malheureuses pièces qu'il parvient à se procurer, par son travail ou par chance, il finit toujours par les gaspiller sur un mouvement d'orgueil. A travers les rues de Copenhague, il traîne sa misère et ses vêtements en loque, hurlant et gesticulant comme un fou. Pris de subite colère, il débite les pires sottises à des inconnus, de minuscules événements le jettent dans de terribles trances. Quand à la jeune fille qui l'aime, il l'a confondue avec l'être issu de son imagination, et il est dur de dire lequel des deux il aime. Rien de plus terrible que cet homme dont on suit la chute, qu'on voit peut à peut se transformer en loque déchirée, recroquevillée, broyée par la misère... Hamsun fut beaucoup de choses, mais il fut aussi cet être-là, critiques presse (1) Adaptation du grand roman de Hamsun, une plongée dans l'obsession d'un personnage cerné par l'échec. Réussite autant dans la forme que dans le fond.Lire la critique sur le site : ActuaBD Citations et extraits (103) Voir plus Ajouter une citation05 janvier 2020Signaler ce contenuPage de la citation ". Comment s'appelle votre propriétaire?" En toute hâte j'inventai un nom pour me débarrasser de lui, je fabriquai ce nom sur-le-champ et le projetai dans l'espace pour arrêter mon persécuteur. "Happolati", dis-je. "Happolati, oui", approuva l'homme sans perdre une syllabe de ce nom difficile. .... "N'est-il pas marin, votre propriétaire?" demanda l'homme, et il n'y avait pas trace d'ironie dans sa voix.

"Je crois me rappeler qu'il était marin?" "Marin? Faites excuse, ce doit être son frère que vous connaissez. Celui-ci est en effet J.A.Happolati, agent." Je croyais que cela allait l'achever; mais l'homme se prêtait à tout. "Il paraît que c'est un habile homme, à ce qu'on m'a dit?" fit-il pour tâter le terrain. "Oh ! C'est un roublard, répondez-je, une fameuse tête pour les affaires, agent pour n'importe qui, aïreelles pour la Chine, peaux, pâte de bois, encr..." "Héhé! Bougre de bougre!" interrompit le vieillard tout ragailardi. Ca commençait à devenir intéressant. Je n'étais plus maître de la situation...La naïveté du petit nain me rendait téméraire, je voulais l'abreuver de mensonges, sans ménagements, le mettre en déroute, grandiosement. ...Je lui fis entendre que Happolati avait été néus ministre de Perse...C'était plus que roi ici; c'était comme sultan, s'il savait ce qu'était un sultan...Et je racontai Ylali, sa fille, une fée, une princesse qui avait trois cents esclaves et dormait sur une couverture de roses jaunes... "Ah! elle était si belle?" proféra le vieillard , l'air absent, les yeux à terre. "Belle? Elle était adorable, elle était charmante à damner un saint!...La prenait-il pour un garçon de caisse ou un sapeur-pompier?"..... "Il passe pour avoir de grandes propriétés cet Happolati?" Comment ce vieil aveugle dégoûtant osait-il jongler avec ce nom étrange, composé par moi, comme si c'était un nom ordinaire qu'on trouvait sur toutes les enseignes d'épiciers de la ville? Il n'en oubliait pas une syllabe, et jamais ne bronchait sur une lettre; ce nom s'était incrusté dans son cerveau y avait pris racine du premier coup. Cela m'agaçait et une profonde exaspération montait en moi contre cet individu que rien ne pouvait désarçonner, dont rien rien n'éveillait la méfiance. "Je n'en ai pas idée" répondis-je sèchement, je n'en ai pas la moindre idée. Du reste, laissez-moi vous dire une fois pour toutes qu'il s'appelle Johan Arendt Happolati, à en juger d'après ses initiales. .... A chacune de me sorties, le vieillard répondait avec calme et douceur, en cherchant ses mots comme s'il avait peur de faire un impair et de me mettre en colère. "Palsembileu! bonhomme. Vous croyez peut-être que je m'amuse à vous bourrer de mensonges? criaï-je, hors de moi. Vous ne croyez peut-être pas qu'il existe un homme du nom d'Happolati? Je n'ai jamais vu pareille arrogance et pareille méchanceté chez un vieillard! ." L'homme s'était levé. Bouche bée, sans une parole, il écouta ma diatribe jusqu'au bout, puis il ramassa vivement son paquet et partit, remonta l'allée presque en courant, à petits pas séniles. 06 octobre 2014Signaler ce contenuPage de la citation Place du grand marché, je m'assis sur un des bancs près de l'église. Grand Dieu! Comme l'avenir commençait à me paraître sombre.

Je ne pleurais pas, j'étais trop fatigué pour cela. Au comble de la torture, je restais là sans rien entreprendre, immobile et affamé.Ma poitrine surtout était en feu, j'y ressentais une cuisson tout particulièrement pénible. Mâcher des copeaux ne servirait plus à rien; mes mâchoires étaient lasses de ce travail stérile et je les laissai au repos. 03 octobre 2014Signaler ce contenuPage de la citation L'automne est venu. Déjà il commence à plonger toutes choses en léthargie. Déjà les mouches et autres bestioles en ont ressenti les premières atteintes. Là-haut dans les arbres, en bas sur la terre, on entend le bruit de la vie qui s'obstine, grouillante, bruisante, inquiète, luttant pour ne pas péirir. Dans le monde des insectes, toutes ces petites existences s'agitent une dernière fois. Des têtes jaunes sortent de la mousse, des pattes se lèvent, de longues antennes tâtonnent, puis tout-à-coup la bestiole s'affaisse, culbute et reste là le ventre à l'air. 04 juillet 2012Signaler ce contenuPage de la citation Je te le dis, ô sacré Baal du ciel, tu n'existes pas, mais si tu existais je te maudirais de telle sorte que ton ciel frémirait du feu de l'enfer. Je te le dis, je t'ai offert mon service et tu l'as refusé, tu m'as poussé et je te tourne à jamais le dos parce tu n'as pas su reconnaître l'heure de la Visitation. Je te le dis, je sais que je vais mourir et pourtant je te honnis, ô céleste Apis, la mort entre les dents. Tu as employé la force contre moi et tu ne sais pas que jamais je ne fléchis devant l'adversité. Ne devrais-tu pas le savoir ? As-tu formé mon cœur en dormant ? Je te le dis, toute ma vie, chaque goutte de mon sang dans mes veines se fait une joie de te honnir et de conspuer Ta Grâce. A dater de ce moment, je renonce à toi, à tes pompes et à tes œuvres, je jetterai l'anathème à ma pensée si jamais elle te pense, je m'arracherai les lèvres si jamais elles prononcent ton nom. Si tu existes, je te le dis le dernier mot de la vie et de la mort, je te dis adieu. Puis je me tais, je te tourne le dos et vais mon chemin... 26 septembre 2017Signaler ce contenuPage de la citation Dieu bon, dans quel triste état j'étais maintenant! J'étais si profondément dégoûté et fatigué de ma vie misérable tout entière que je ne trouvais plus qu'il valût la peine de lutter pour la conserver. L'adversité avait pris têt le dessus, elle avait été trop rude. J'étais extraordinairement délabré, absolument l'ombre de ce que j'avais été un jour. mes épaules s'étaient affaissées, complètement déjetées de côté et j'avais pris l'habitude d'aller courbé de l'avant lorsque je marchais pour épargner tant soit peu ma poitrine. J'avais fait l'examen de mon corps quelques jours plus tôt, vers midi, dans ma chambre, et j'avais pleuré sur lui tout le temps. Il y avait des semaines que je portais la même chemise, elle était toute raide de transpiration et elle m'avait écorché le nombril. Il sortait de la plaie un peu d'eau sanguinolente mais cela ne faisait pas mal, c'était seulement affligeant d'avoir cette plaie en plein milieu du ventre. Je n'avais aucun remède là contre et elle ne cicatrisait pas toute seule. Je la lavais, la séchais soigneusement et remettais la même chemise. Il n'y avait rien à faire. Videos de Knut Hamsun (3) Voir plusAjouter une vidéo En librairie le 18 août 2023 et sur tiers du 19e siècle : une paisible ville de la côte norvégienne est le théâtre d'événements mystérieux. Un jeune homme est retrouvé mort dans la forêt, les poignets tranchés par le couteau de la fille du pasteur, en même temps que débarque un étranger, Nagel, « charlatan étrange et singulier ».

Crime ou suicide ? La question est sur toutes les lèvres, y compris celle du lecteur. En reconstituant les extravagantes apparitions de Nagel et en relatant ses interactions avec les villageois, le Prix Nobel de littérature Knut Hamsun explore la personnalité d'un héros insolite et insolent. Dans la catégorie : Littérature danoise et norvégienne : théâtreVoir plus>Autres littératures germaniques>Littérature norvégienne>Littérature danoise et norvégienne : théâtre (126) autres livres classés : littérature norvégienneVoir plus Sélection Littérature étrangère Voir plus La seule chose que moi ne gênât un peu, c'était, malgré mon dégoût de la nourriture, la faim quand même. Je commençais à me sentir de nouveau un appétit scandaleux, une profonde et féroce envie de manger qui croissait et croissait sans cesse. Elle me rongeat employablement la poitrine ; un travail silencieux, étrange, se faisait là-dedans. Knut Hamsun (Lom, Gudbrandsdal, 1859 - Norholm 1952), écrivain norvégien. D'origine paysanne, il exerce les métiers les plus divers dans son pays et aux États-Unis, où il passe plusieurs années. Après diverses tentatives, il obtient un fil sucésé littéraire avec un récit à teneur autobiographique, La Faim (1890), où il analyse les sensations d'un homme torturé par la faim. Il y expose sa poétique : rejetant toute considération de critique sociale, toute concession à l'art réaliste ou aux conceptions positivistes alors en vogue, il se tourne vers la vie inconsciente de l'âme, le rêve, le mystère. Ce roman marque une révolution dans la littérature norvégienne. Hamsun le fait suivre de Mystères (1892), dont le protagoniste est imprégné d'esprit nietzschéen, et de Pan (1894), exaltation romantique du retour à la nature mystérieuse et secrète du Nord. En 1904, il publie un recueil de poèmes, Le Choeur sauvage, hymne à la nature et à l'amour. La trilogie romanesque qu'il entreprend ensuite (Sous l'étoile d'automne, 1906 ; Un vagabond joue en ,sourdine, 1909 ; La Dernière Joie, 1912) met en scène un protagoniste dont l'individualité fortement marquée ne doit rien à la société. L'œuvre fait néanmoins entendre une note apaisée, presque nihilocolique. La Première Guerre mondiale sera dans la carrière de Hamsun une étape importante. Politiquement, il affirme des sentiments fermement germanophiles. Son aversion pour le mercantilisme de la civilisation moderne l'incline à prôner le retour à la terre. La verve satirique déjà perceptible dans Enfants de leur temps (1913) et La Ville de Segelfoss (1915) se mue en credo naturaliste. C'est le regret pour la civilisation paysanne en voie de disparition qui inspire l'une de ses oeuvres les plus célèbres, L'Éveil de la globe (1917), grâce à laquelle notamment il obtient le prix Nobel en 1920. La dernière grande réalisation de Hamsun est la trilogie Les Vagabonds (1927), Auguste le marin (1930), La vie continue (1933), dont le protagoniste rappelle le Peer Gynt d'Ibsen. Au moment de l'occupation nazie, Hamsun se range du côté du régime de Quisling : accusé de trahison, il est enfermé dans une maison de santé (1945-1948), jugé et privé de ses biens. En 1949, il écrit, en guise de plaidoyer, Sur les sentiers où l'herbe repousse.